

LE COMPORTEMENT SCOLAIRE DES FILLES ET DES GARÇONS AU TOGO DE 1955 A 2004

Datè Fodio François *GBIKPI-BENISSAN*
Université de Lomé,
Institut National des Sciences de l'Éducation
(INSE)
BP 1515, Lomé, Togo
E-mail : dfgbikpi@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Dès le milieu des années 1950, la progression de la scolarisation féminine s'est accentuée et l'effectif des filles scolarisées est en passe, en ce début du XXI^e siècle, de rattraper celui des garçons dans le degré primaire. Ce qui n'est cependant pas le cas dans le degré secondaire, où la progression est moins rapide, quoique diversifiée selon les filières. La comparaison du comportement scolaire des filles et des garçons révèle que la progression des filles cache des problèmes importants d'insertion dans le système scolaire : leur comportement est différent de celui des garçons et se caractérise essentiellement par des difficultés de survie au sein du système. Mais, il n'y a pas lieu de désespérer puisque les jeunes filles qui se maintiennent dans le système sont de plus en plus nombreuses et réussissent mieux, en fin de parcours scolaire secondaire, que les garçons.

Mots-clés : Scolarisation féminine, scolarisation masculine, taux de scolarisation, indice de parité, déperdition scolaire, réussite, rendement scolaire.

ABSTRACT

Since the middle of the 1950s, female education has increased and the number of educated girls is about to catch up with that of the boys at the primary level during the early 21st century. However this is not the case secondary schools, where the progression is less rapid, although diversified, on the basis of the tracks under consideration. The comparison of the behaviour pattern of school girls and boys reveals that girls' progress hides important insertion problems within the school system. Girls' behaviour pattern is different from that of the boys and is mainly characterized by survival difficulties within the system. But there is no need to lose

hope since the number of school girls who remain in the system keeps on rising and girls are more successful than boys at the end of the secondary school years.

Key-words : Female education, male education, education rate, parity-index, school wastage, success, education product.

INTRODUCTION

Aucun pays africain n'ignore plus l'importance de la scolarisation des filles. Tous les pays africains savent que le destin des sociétés africaines se jouera aussi sur leurs capacités à promouvoir, autrement que dans les paroles, la scolarisation des filles : aucune société ne peut se contenter de n'utiliser pour son développement qu'une partie de ses membres. Cela fait un demi-siècle, au moins, que les Africains gèrent eux-mêmes cette importante question de la scolarisation des filles après qu'elles ont été mises à l'école, il y a plus d'un siècle, par le colonisateur qui était plutôt réticent à le faire. Un bilan de la scolarisation postcoloniale des filles s'impose, pour en dégager les forces et les faiblesses et envisager des perspectives pertinentes en relation avec l'enjeu que la scolarisation des filles constitue pour la construction équilibrée des sociétés africaines contemporaines.

Notre article se veut une contribution au bilan de la scolarisation féminine au Togo après l'indépendance.

Après avoir exposé la problématique et la méthodologie de notre recherche, nous comparerons le comportement scolaire des filles et des garçons, à travers leur présence et leur performance à l'école, pour tirer de l'analyse comparative les caractéristiques majeures du comportement scolaire féminin, de l'entrée au degré primaire à la sortie du degré secondaire.

I. PROBLEMATIQUE

Au Togo, les premières écoles ont été ouvertes dans le dernier quart du XIXe siècle, mais c'est au début du XXe que les filles entrent à l'école grâce aux sœurs des missions catholiques. C'est à elles que revient l'honneur d'avoir pris cette initiative. Elles ont commencé par recueillir les fillettes métisses abandonnées, puis leur ont donné une instruction très élémentaire limitée à l'hygiène et à l'art ménager. Cela fait donc plus d'un siècle que les filles vont à l'école.

Après un siècle d'efforts pour promouvoir la scolarisation des filles, le bilan reste mitigé. Certes, de plus en plus de filles vont à l'école, de plus en plus de filles réussissent leur scolarité, mais toujours en nombre inférieur à celui des garçons. Les disparités scolaires liées au genre demeurent importantes. On a souvent évoqué des causes liées aux préjugés des familles, aux traditions, à la religion, au statut et au rôle mineurs de la femme dans la société, au manque de débouchés professionnels féminins pour expliquer les refus, les réticences et les lenteurs de la scolarisation féminine.

Les facteurs explicatifs de la sous-scolarisation et de la sous-scolarité des filles par rapport à celles des garçons au Togo ont été bien repérés et bien étudiés (MEN, 1973 ; Gbikpi-Benissan et Dravie, 1991 ; Quashie, Evlo et Kekeh, 1992 ; Banque mondiale, 1995)¹. Ils ne sont pas différents dans les autres pays d'Afrique occidentale et centrale (Lê Thành Khôi, 1971 ; Banque mondiale, 1993). Ils sont donc bien connus et il n'est pas besoin d'y revenir ici, sous une forme autre que celle d'un simple rappel. Ces facteurs sont d'ordre socio-économique, socio-culturel, institutionnel et pédagogique.

Les facteurs d'ordre socioéconomique se résument à ces faits : le coût direct de la scolarité (écolage, uniforme, livres et fournitures scolaires) n'est pas supportable par la famille ; le coût d'opportunité, non plus : la fille n'est pas scolarisée car elle aide la mère pour le petit commerce, les travaux ménagers, la garde des frères et sœurs en bas âge ; la rentabilité de la scolarisation féminine n'est pas évidente pour la famille : soit, la fille finit par abandonner l'école et il n'était pas nécessaire de l'y mettre, soit, elle ne l'abandonne pas et tout le bénéfice est pour la famille qu'elle fondera avec son futur mari, non pour sa famille d'appartenance.

Les facteurs d'ordre socioculturel s'organisent autour de conceptions et d'attitudes liées au statut et au rôle traditionnels de la femme, épouse et mère, dont la fille n'est que la préfiguration ; la femme serait inférieure à l'homme, au plan physique, intellectuel et mental ; ces conceptions sont intériorisées par les membres de la famille, y compris la fille elle-même, les

maîtres et les maîtresses à l'école, les écoliers et les écolières ; ces considérations limitent le niveau d'aspiration scolaire et professionnelle de la fille ; elles amènent la mère à préparer résolument la fille à son futur rôle de ménagère en la chargeant, plus que le garçon, de tâches domestiques : le temps utilisé et l'énergie déployée pour ces travaux sont perdus pour les études ; par ailleurs, l'arrivée de l'âge du mariage signifie souvent pour la fille le départ de l'école, et cet âge vient vite pour la fille tardivement scolarisée ; elle est unanimement condamnée lorsque survient une malencontreuse grossesse et c'est l'image de la jeune fille scolarisée qui en pâtit.

Les facteurs d'ordre institutionnel et pédagogique concernent directement l'école elle-même : la mixité scolaire qui avantage les garçons par leur présence majoritaire dans les écoles ; la présence de stéréotypes dévalorisant la fille et la femme dans les manuels scolaires ; les attitudes et les préjugés négatifs des enseignants et des enseignantes à l'égard des capacités intellectuelles des filles ; l'insuffisance d'enseignantes pour l'encadrement des filles ; le danger potentiel que constituent pour les jeunes filles les enseignants indéclicats.

La conjugaison de tous ces facteurs explique la sous-scolarisation des filles, leurs échecs et abandons scolaires. Pendant une vingtaine d'années, de 1973 à 1995, les aspects quantitatifs et qualitatifs de la situation scolaire des filles au Togo ont été mis en lumière. Les disparités liées au genre à l'époque coloniale ont fait l'objet d'un examen socio-historique récent, qui a montré comment le phénomène est né en relation avec les objectifs de la politique scolaire coloniale qui, au Togo, comme dans l'ensemble des territoires colonisés, s'est peu préoccupée, avant la Seconde Guerre Mondiale, de la scolarisation féminine (Gbikpi-Benissan, 2006).

Les constantes de la situation scolaire des filles s'expriment de la façon suivante : les filles sont moins scolarisées que les garçons, elles redoublent et abandonnent plus qu'eux, elles réussissent moins bien qu'eux. Le résultat est que les effectifs féminins diminuent nettement plus vite que les effectifs masculins, au fur et à mesure que l'on parcourt le système scolaire, du degré primaire au degré supérieur. Ce phénomène

persiste même si la tendance générale est à l'amélioration de la situation scolaire des filles par rapport à celle des garçons.

L'amélioration de la situation scolaire des filles est un phénomène mondial¹. Et c'est avec raison que le XXe siècle a été nommé, du point de vue de l'instruction, « le siècle des filles », même si les filles instruites restent en butte à des préjugés culturels, y compris dans des sociétés dites « évoluées » comme la France, où, du point de vue scolaire, elles réussissent mieux que les garçons. Ces préjugés persistent et induisent, entre autres, un traitement inégalitaire des femmes sur le marché de l'emploi (Baudelot et Establet, 1992).

En Afrique, cette amélioration a été sensible, surtout dans le dernier quart du XXe siècle, et c'est plutôt le XXIe siècle qui, sur le continent, pourrait recevoir une telle qualification à condition de continuer à consentir les efforts nécessaires pour une scolarisation intégrale des filles (Banque mondiale, 1993). Certes, les disparités liées au genre sont en passe d'être résorbées dans l'enseignement primaire. Mais, les problèmes restent préoccupants dans l'enseignement secondaire, et partant, supérieur.

S'il n'est pas utile de revenir sur l'examen des facteurs, il est par contre digne d'intérêt de montrer, du point de vue quantitatif, comment se présente la situation scolaire des filles au début du XXIe siècle au Togo, avec un regard rétrospectif sur l'évolution de cette situation pendant les quarante dernières années, soit de l'Indépendance à nos jours. Et ceci, dans une perspective comparatiste, par rapport à la situation des garçons, pour mieux appréhender les forces et les faiblesses de la scolarisation féminine et savoir où faire porter les efforts.

(Footnotes)

¹ Pour les références complètes des études, voir la bibliographie à la fin de l'article.

(Footnotes)

¹ Comme le confirment des études quantitatives et qualitatives menées au niveau mondial sous l'égide de l'UNESCO (voir notamment Deblé, 1980 et Clair, 1995).

II. METHODOLOGIE

La méthode comparative, dont Durkheim dit qu'elle est la méthode par excellence de la sociologie¹, est ici utilisée pour caractériser le comportement scolaire des filles par rapport à celui des garçons. Mais, le comportement scolaire des garçons, disons-le d'emblée, est loin d'être une norme et ses faiblesses sont aussi mises en lumière. *Nous ne disons pas* non plus que les filles se comportent comme elles le font *parce qu'elles* sont des filles : loin de nous l'idée d'inscrire dans la *nature* des filles leur comportement et d'expliquer des faits sociaux par des faits biologiques.

Nous nous livrons ici à une analyse classique d'éducation comparée : elle concerne les disparités scolaires liées au genre. Le comportement scolaire, que nous définissons comme étant la manière dont les élèves parcourent le système scolaire, de l'entrée au primaire à la sortie du secondaire, est *lié* au genre. Le genre, qui fonctionne dans le cadre de notre analyse comme une variable indépendante, comprend deux modalités : féminin et masculin. Le comportement scolaire, qui est la variable dépendante, a été repéré à travers deux indicateurs : la présence et la performance dans le système scolaire. Le premier indicateur, la présence des filles et des garçons dans le système scolaire, est mesuré à partir de cinq indices : 1) le taux net de scolarisation féminine et masculine au niveau national et régional ; 2) l'indice de parité scolaire entre les filles et les garçons ; 3) l'indice de croissance des effectifs féminins et masculins ; 4) le pourcentage de filles et de garçons dans les effectifs scolarisés ; 5) le taux de répartition des filles et des garçons entre les degrés, les cycles et les filières. Le second indicateur, la performance des filles et des garçons dans le système scolaire, est mesuré à partir de quatre indices : 1) le taux estimé de déperdition féminine et masculine ; 2) le taux de redoublement féminin et masculin ; 3) le taux de réussite féminine et masculine aux examens de fin de cycle ; 4) le taux de rendement scolaire apparent féminin et masculin.

La réunion des données brutes a nécessité une longue et méticuleuse consultation des annuaires nationaux de statistiques scolaires². Certaines données ne sont pas disponibles pour certaines années. Nous avons jugé préférable, pour montrer l'évolution du comportement scolaire, de présenter les données de cinq ans en cinq ans, de 1955 à 2000 et, pour montrer la situation actuelle, de les présenter annuellement de 2000 à 2004. Nous avons réalisé les calculs des taux,

des pourcentages et des indices, nécessaires à l'analyse, à l'aide du logiciel de traitement de données *Microsoft excel*. Pour l'exposition des résultats de l'analyse, nous avons opté pour des titres et des sous-titres qui résument les caractéristiques du comportement scolaire des filles et des garçons.

III. LA PRESENCE DES FILLES ET DES GARÇONS A L'ECOLE

3.1. Vers une égalité des genres au primaire

Une progression soutenue de la scolarisation féminine caractérise la présence des filles au primaire : de plus en plus de filles vont à l'école ; leur effectif est en passe d'égaliser celui des garçons.

3.1.1. De plus en plus de filles vont à l'école primaire

Au niveau national, en 2004, le taux net de scolarisation primaire des filles et des garçons (tableau 01)¹ indique que moins de filles (73,1%) que de garçons (80,3%) en âge d'aller à l'école (6-11 ans) y vont : mais la différence de fréquentation scolaire n'est que de 7 points. Un regard rétrospectif sur les vingt dernières années montre que la tendance de la scolarisation féminine est incontestablement à

(Footnotes)

¹ Pour Durkheim, le sociologue ne pouvant expérimenter à la manière du physicien sur les faits sociaux, la méthode comparative, qui est une expérimentation indirecte, permet seule d'administrer la preuve en sociologie ; en ce sens, il écrit :

«La sociologie comparée n'est pas une branche particulière de la sociologie ; c'est la sociologie même, en tant qu'elle cesse d'être purement descriptive et aspire à rendre compte des faits» (Durkheim, 1895, 1967 : 137).

² Les premières statistiques *fiabiles* relatives à la scolarisation des filles au Togo datent de 1925 (année scolaire 1924-25). Pendant la colonisation, les statistiques scolaires sont publiées dans le *Rapport annuel du Gouvernement français à la SDN sur l'administration sous mandat du territoire du Togo, 1922-1938*, puis dans le *Rapport annuel du Gouvernement français à l'ONU sur l'administration sous tutelle du territoire du Togo, 1947-1957*. Après l'indépendance, le ministère togolais en charge de l'éducation publie un *Annuaire national des statistiques scolaires* ; les statistiques scolaires sont établies annuellement et sans discontinuité depuis 1966 (1ère année 1965-1966) jusqu'en 2004 (39e année 2003-2004) par la Direction Générale de la Planification de l'Education (DGPE), devenue en 2003 la Direction de la Prospective, de la Planification de l'Education et de l'Evaluation (DPPE) ; les statistiques de 2005 sont en cours d'édition. A partir de 1984, le ministère togolais en charge de l'enseignement technique et de la formation professionnelle publie un *Annuaire statistique* ; le dernier publié concerne l'année scolaire 2004 ; celui de 2005 est également en cours d'édition.

l'égalisation avec la scolarisation masculine. Pendant longtemps, en effet, les filles ont été sous-représentées : ainsi, en 1985², seulement 38,8% des filles contre 67,6% des garçons en âge d'aller à l'école y allaient : la différence était alors de 29 points, 4 fois supérieure à celle de 2004. L'effort pour scolariser les filles a donc été certain : en 20 ans, la différence de fréquentation scolaire s'est réduite de 22 points ; le taux net de scolarisation des filles a presque doublé (multiplié par 1,8) tandis que celui des garçons a augmenté d'à peine le quart (multiplié par 1,2) ; dans le même temps, l'indice de parité des taux nets de scolarisation est passé de 0,6 à 0,9, augmentant de moitié. Cependant, ces taux nationaux cachent des disparités importantes au plan régional.

Au niveau régional (tableau 01)⁽³⁾, en 2004, si (pour prendre les cas extrêmes), dans la région de Lomé-Golfe, 83,7% des filles en âge d'aller à l'école y vont, contre 91% des garçons, dans la région des Savanes, seulement 49,1% des filles en âge d'aller à l'école y vont, contre 68,1% des garçons : si, dans la région de Lomé-Golfe, la différence de fréquentation scolaire entre les filles et les garçons est de 7 points (égale à la différence de fréquentation au niveau national), dans la région des Savanes, elle est de 19 points (supérieure de 12 points à la différence de fréquentation au niveau national). Un regard rétrospectif montre qu'il y a 20 ans, en 1985, dans la région Maritime (qui comprenait à l'époque la région de Lomé-Golfe), 40,8% des filles en âge d'aller à l'école y allaient, contre 77% des garçons, tandis que dans la région des Savanes, 13,6% des filles contre 37,4% des garçons y allaient : dans la région Maritime, la différence de fréquentation scolaire entre les filles et les garçons était de 36 points, dans la région des Savanes, elle était de 24 points. Ainsi, alors que l'écart de fréquentation entre les filles et les garçons s'est réduit dans la région Maritime (y compris Lomé-Golfe) de 29 points en 20 ans, dans la région des Savanes, il ne s'est réduit que de 5 points ; l'indice de parité des taux nets de scolarisation est passé de 0,5 à 0,9 dans la région Maritime (y compris Lomé-Golfe), alors que dans la région des Savanes, il n'est passé que de 0,4 à 0,7, marquant là une évolution plus lente que celle de toutes les autres régions dont l'indice atteint 0,9 dès 2001.

En somme, les filles demeurent moins scolarisées que les garçons en proportion des effectifs scolarisables. Mais, depuis une vingtaine d'années, la tendance du taux de scolarisation féminine est manifestement à l'égalisation avec le taux de scolarisation masculine au niveau national, même si cette tendance est plus ou moins forte selon les régions.

3.1.2. L'effectif féminin est en passe d'égaliser l'effectif masculin

De 1955 à 2004 (tableau 02), l'indice de parité scolaire entre les filles et les garçons⁴ au degré primaire passe de 0,3 à 0,8, soit de 3 filles pour 10 garçons à 8 filles pour 10 garçons⁵ : il triple presque et gagne 5 points en 50 ans. Au cours de la période, la croissance des effectifs féminins est trois fois plus rapide que celle des effectifs masculins⁶. Les filles qui représentaient 22% (moins du quart) des effectifs en 1955 et 39% (les deux cinquièmes) en 1985, en représentent 46% (près de la moitié) en 2004. Incontestablement, la scolarisation féminine au degré primaire tend donc vers la parité avec la scolarisation masculine.

3.2. Une forte inégalité des genres au secondaire ?

La progression de la scolarisation féminine au degré secondaire est plus lente qu'au degré primaire. Par ailleurs, la présence des filles, par rapport à celle des garçons, n'est pas la même selon les filières et les cycles : dans la filière générale, la présence féminine progresse lentement au premier cycle, très lentement au second cycle ; dans la filière technique, la présence féminine régresse très fortement au cycle court mais progresse rapidement au cycle long.

3.2.1. Dans la filière générale, l'effectif féminin progresse lentement au premier cycle, très lentement au second cycle

De 1955 à 2004 (tableau 03), l'indice de parité scolaire entre les filles et les garçons dans la filière générale passe de 0,3 à 0,5, soit de 3 filles pour 10 garçons à 5 filles pour 10 garçons⁷ : il ne double pas et ne gagne que 2 points en 50 ans. Au cours de la période, la croissance des effectifs féminins est deux fois plus rapide que celle des effectifs masculins⁸. Les filles qui représentaient 21% (le cinquième) des effectifs en 1955, n'en représentent que 34% (le tiers) en 2004. Dans la filière générale, la tendance à la parité des genres est réelle mais faible. Elle varie selon les cycles : faible au premier cycle, elle est très faible au second

Au premier cycle, de 1955 à 2004, l'indice de parité scolaire des genres passe de 0,3 à 0,6, double et progresse de 3 points en 50 ans. Au cours de la

période, la croissance des effectifs féminins est deux fois plus rapide que celle des effectifs masculins⁹. Les filles qui représentaient 23% (moins du quart) des effectifs en 1955, en représentent 36% (plus du tiers) en 2004.

Au second cycle, l'indice de parité scolaire des genres passe de 0,1 à 0,3¹⁰, triple mais ne progresse que de 2 points en 50 ans. Au cours de la période, la croissance des effectifs féminins est trois fois plus rapide que celle des effectifs masculins¹¹. Les filles qui représentaient 9% (moins du dixième) des effectifs en 1955, n'en représentent que 23% (moins du quart) en 2004 : la présence des filles au second cycle du second degré en 2004 est la même qu'au premier cycle en 1955 !

3.2.2. Dans la filière technique, l'effectif féminin régresse fortement au cycle court, mais progresse rapidement au cycle long

De 1955 à 2004 (tableau 04), l'indice de parité scolaire entre les filles et les garçons dans la filière technique passe de 0,3 à 0,5, soit de 3 filles pour 10 garçons à 5 filles pour 10 garçons¹. Au cours de la période, la croissance des effectifs féminins est près de deux fois plus rapide que celle des effectifs masculins². Les filles qui représentaient 21% (le cinquième) des effectifs en 1955, n'en représentent que 33% (le tiers) en 2004. Dans la filière technique, la tendance à la parité des genres est aussi faible que dans la filière générale. Au cycle court, la parité est décroissante ; au cycle long³, c'est l'inverse : la parité est croissante.

(Footnotes)

¹ Le taux de scolarisation par genre établit un rapport entre, d'une part, le nombre de filles et de garçons dans la population et, d'autre part, le nombre de filles et de garçons scolarisés. Il permet une comparaison *proportionnelle* de la scolarisation féminine et masculine. Rappelons que le taux *net* de scolarisation primaire est le rapport entre le nombre d'élèves âgés de 6 à 11 ans et le nombre d'enfants d'âge scolaire (6-11 ans) : lorsque tous les enfants d'âge scolaire sont effectivement scolarisés, ce taux est égal à 1. Le taux *brut* de scolarisation primaire est le rapport entre le nombre d'élèves, quel que soit leur âge, et le nombre d'enfants d'âge scolaire (6-11 ans) : comme on l'aura compris, le taux brut de scolarisation ne compare pas des caractères comparables et peut être, de ce seul fait, supérieur à 1. Par commodité ces taux sont habituellement multipliés par 100 : en toute rigueur, ce sont alors des *pourcentages*.

² L'année scolaire 1984-85 est particulièrement intéressante car c'est la dernière année d'une « déscolarisation », au cours de laquelle les effectifs scolarisés étaient au plus bas. Survenue en 1981-82, la « déscolarisation » a été étudiée par Marie-France Lange (1984, 1988, 1998). Elle a utilisé ce terme pour désigner ce phénomène conjoncturel affectant les effectifs, qui se caractérise *à la fois* par une diminution du nombre d'entrées à l'école et une augmentation du nombre d'abandons, et qui ne se confond donc pas avec le phénomène de déperdition scolaire (1998 : 242).

³ Le Togo compte six régions d'éducation, du sud au nord : Lomé-Golfe, Maritime, Plateaux, Centrale, Kara, Savanes. A la tête de chaque région est placée une direction régionale de l'éducation. L'organisation administrative de l'enseignement est déconcentrée, mais non décentralisée : les directions régionales n'ont pas de pouvoir de décision ; elles relèvent de l'administration centrale du ministère en charge de l'éducation nationale.

⁴ L'indice de parité scolaire entre les genres est le rapport entre le nombre de filles et le nombre de garçons scolarisés ; lorsque le nombre de filles scolarisées est égal au nombre de garçons scolarisés, l'indice est égal à 1.

⁵ En 1925, première année pour laquelle nous disposons de données chiffrées fiables sur la scolarisation féminine au Togo, l'indice de parité était de 0,1 : il y avait 995 filles et 7.775 garçons scolarisés au primaire (source : *Rapport annuel du gouvernement français à la SDN*, 1924). En 35 années de colonisation, l'indice s'est accru de 3 points ; en 39 années d'indépendance, de 4 points.

⁶ Pour le calcul de la croissance, l'année 1955 est prise comme année de base = 100. Ce qui donne une croissance de 3440% pour les filles et 1098% pour les garçons.

⁷ La scolarisation secondaire débute au Togo en 1947-48. En 1949 (année des premières statistiques fiables relatives à la scolarisation secondaire des filles au Togo), dans la filière générale, il y a 399 garçons et 108 filles (source : *Rapport annuel du gouvernement français à l'ONU*, 1948) : l'indice de parité est de 0,3. Pendant plus de 40 ans, il reste stabilisé à 0,3. Ce n'est qu'en 1995, que cet indice passe durablement à 0,4, avant d'atteindre 0,5 en 2001.

⁸ 67536% pour les filles et 33784% pour les garçons. La croissance des effectifs féminins dans la filière générale est vingt fois plus rapide qu'au primaire (3440%) ; celle des effectifs masculins, plus de trente fois qu'au primaire (1098%).

⁹ 65320% pour les filles et 33982% pour les garçons.

¹⁰ Très faible tout au long de la période, il n'atteint 0,3 qu'en 2000.

¹¹ 98375% pour les filles et 32850% pour les garçons. La croissance des effectifs féminins au second cycle de la filière générale est une fois et demie plus rapide qu'au premier cycle (65320) ; celle des effectifs masculins est la même (33982%).

Au cycle court, de 1955 à 2004, l'indice de parité scolaire des genres passe de 0,3 à 0,1 et régresse de 2 points en 50 ans. En fait, au cours d'une première période de 15 ans, de 1955 à 1970, l'indice progresse et dépasse 1 : les filles sont plus nombreuses que les garçons. Puis, après 1970, l'indice régresse régulièrement jusqu'en 2004, année où les filles ne représentent plus que 9% des effectifs. D'abord plus de deux fois plus rapide que la croissance des effectifs masculins jusqu'en 1990, la croissance des effectifs féminins devient plus de trois fois moins rapide que celle des effectifs masculins jusqu'en 2004⁴. Les filles qui représentaient 21% (le cinquième) des effectifs en 1955 et qui en ont représenté jusqu'à 53% (plus de la moitié) en 1966, n'en représentent plus que 9% (moins du dixième) en 2004.

Au cycle long, de 1970 à 2004, l'indice de parité scolaire des genres passe de 0,1 à 0,7, septuple et progresse de 6 points en 34 ans. C'est la plus forte progression de tous les degrés et cycles, en une durée, en outre, plus courte des 2/5^e. Au cours de la période, la croissance des effectifs féminins est sept fois plus rapide que celle des effectifs masculins⁵. Les filles qui représentaient 9% (moins du dixième) des effectifs en 1970, en représentent 41% (les deux cinquièmes) en 2004⁶ : c'est la plus forte présence féminine dans les cycles du second degré, filière générale et filière technique confondues⁷ !

En somme, si l'inégalité des genres reste assez forte au degré secondaire, au cycle long de l'enseignement technique cependant, la disparité des genres est moins prononcée que dans les autres cycles⁸.

3.3. Une répartition déséquilibrée des effectifs entre les degrés et les cycles

Si c'est au cycle long de la filière technique que la disparité des genres est la moins prononcée, ce n'est pourtant pas là que les filles sont les plus nombreuses. En 2004, 77,9% des filles sont au degré primaire, 19% au premier cycle général et au cycle court technique, 3,1% au second cycle général et au cycle long technique ; 68,4% des garçons sont au degré primaire, 25,3% au premier cycle général et au cycle court technique, 6,3% au second cycle général et au cycle long technique (tableau 05).

3.3.1. Moins du quart des filles et moins du tiers des garçons au secondaire

Ainsi, moins du quart (22,1%) des filles scolarisées et moins du tiers (31,6%) des garçons scolarisés sont répartis entre les sept années du degré secondaire, tandis que plus des trois quarts des filles et plus des deux tiers des garçons sont répartis entre les six années du degré primaire. Certes, la situation s'est améliorée : il y a 20 ans, en 1985, à peine le dixième (11,1%) des filles scolarisées et moins du cinquième (19,8%) des garçons scolarisés étaient au secondaire. Cependant, du point de vue de la parité, la situation des filles se dégrade : pratiquement réparties dans les mêmes proportions déséquilibrées que les garçons en 1955 (près de 98% au primaire, un peu plus de 2% au secondaire), les filles voient leur répartition s'équilibrer plus lentement que celle des garçons ; l'écart entre eux se creuse : il était de 8,7 points en 1985, il est de 9,5 en 2004.

(Footnotes)

¹ Mis à part un pic à 0,8 en 1970, l'évolution de l'indice de parité dans la filière technique est semblable à celle de l'indice de parité dans la filière générale.

² Mais les effectifs de la filière technique, tant féminins (6658%) que masculins (3452%), croissent dix fois moins vite que ceux de la filière générale (67536% pour les filles et 33784% pour les garçons) : ils croissent, pour les filles, près de deux fois plus vite qu'au primaire (3440%), pour les garçons, trois fois plus vite (1098%).

³ Le cycle court de la filière technique comprend deux niveaux

: un enseignement de premier cycle auquel les élèves accèdent après la classe de 5^e du premier cycle de la filière générale : ils y reçoivent, après 3 ans de formation, un certificat de fin d'apprentissage (CFA) : un enseignement de second cycle auquel les élèves accèdent après le BEPC et la réussite à un concours de recrutement : ils y préparent en 3 ans un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) et/ou un brevet d'études professionnelles (BEP). Le

cycle long est un enseignement de second cycle qui prépare aux baccalauréats 1 et 2 dans les séries industrielles et commerciales : il est en tout comparable au second cycle de la filière générale.

⁴ En 1990, 1261% pour les filles et 571% pour les garçons ; en 2004, 297% pour les filles et 99% pour les garçons.

⁵ 20680% pour les filles et 2844% pour les garçons.

⁶ En 1995, les filles ne représentent plus que le quart (26%) des effectifs du cycle court alors qu'en 1970, elles en représentaient la moitié (51%). En 1995, elles représentent déjà le quart (24%) des effectifs du cycle long alors qu'en 1970, elles n'en représentaient que le dixième (9%).

⁷ De 1970 à 2004, les effectifs féminins du cycle long de la filière technique passent d'une représentation de 9% à 41% des effectifs et croissent de 20680%, tandis que dans le même temps, ceux du second cycle de la filière générale passent de 14% à 23% et croissent de 4704%.

⁸ En moyenne de 2000 à 2004 : au premier cycle de la filière générale, l'indice de parité scolaire des genres est de 0,5 et les filles représentent 34% des effectifs ; au cycle court de la filière technique, les chiffres respectifs sont 0,1 et 13% ; au second cycle de la filière générale, 0,3 et 22% ; au cycle long de la filière technique, 0,6 et 38%.

3.3.2. La filière générale concentre la quasi-totalité des filles et des garçons

Au degré secondaire, en 2004, sur les 22,1% de filles, 20,9% sont dans la filière générale : 18,9% au premier cycle, 2% au second ; les 1,2% de filles restantes sont dans la filière technique : 0,1% au cycle court, 1,1% au cycle long. Sur les 31,6% de garçons, 29,9% sont dans la filière générale : 24,8% au premier cycle, 5,1% au second ; les 1,7% de garçons restants sont dans la filière technique : 0,5% au cycle court, 1,2% au cycle long. Si les filles et les garçons sont répartis dans les mêmes proportions déséquilibrées entre la filière générale (soit 94,6% des filles et des garçons du degré secondaire) et la filière technique (5,4%), les filles sont proportionnellement plus représentées que les garçons au premier cycle général (85,6% contre 78,5% : écart de 7,1 points) et au cycle long technique (5% contre 3,8% : écart de 1,2 point) ; les garçons sont proportionnellement plus représentés que les filles au second cycle général (16,1% contre 9% : écart de 7,1 points) et au cycle court technique (1,6% contre 0,4% : écart de 1,2 point).

3.3.3. La parité progresse au premier cycle général et au cycle long technique

C'est par rapport à la situation des filles en 1970¹, que les changements intervenus au degré secondaire jusqu'en 2004 apparaissent le mieux. En 1970, sur les 6,4% de filles au degré secondaire, 5,1% étaient dans la filière générale : 4,7% au premier cycle, 0,4% au second ; les 1,3% de filles restantes étaient dans la filière technique : 1,3% au cycle court, 0% au cycle long. Sur les 9,2% de garçons au degré secondaire, 8,5% de garçons étaient dans la filière générale : 7,5% au premier cycle, 1% au second ; les 0,7% de garçons restants étaient dans la filière technique : 0,5% au cycle court, 0,2% au cycle long. La répartition des filles entre les deux filières (respectivement 79,7% et 20,3% des filles du degré secondaire) était moins déséquilibrée que celle de garçons (92,4% et 7,6% des garçons du secondaire) : les filles étaient proportionnellement plus représentées que les garçons au cycle court technique uniquement (20,3% contre 5,4%), mais avec un écart très important de 14,9 points ; les garçons étaient proportionnellement plus représentés que les filles au premier cycle général (81,5% contre 73,4% : écart de 8,1 points), au second

cycle général (10,9% contre 6,3% : écart de 4,6 points) et au cycle long technique (2,2% contre 0% : écart de 2,2 points).

En 35 ans, du point de vue de la parité, la situation des filles s'est transformée tant dans la filière générale que dans la filière technique. Dans la filière générale, au premier cycle, l'écart avec les garçons a connu une différence de 15,2 points à l'avantage des filles (il est passé de 8,1 points en faveur des garçons à 7,1 points en faveur des filles) : la situation s'est considérablement améliorée pour les filles ; au second cycle, l'écart s'est accru de 2,5 points à l'avantage des garçons (il est passé de 4,6 à 7,1 points) : la situation s'est détériorée pour les filles. Dans la filière technique, au cycle court, l'écart avec les garçons a connu une différence de 16,1 points à l'avantage des garçons (il est passé de 14,9 points en faveur des filles à 1,2 point en faveur des garçons) : la situation s'est considérablement détériorée pour les filles ; au cycle long, l'écart a connu une différence de 3,4 points à l'avantage des filles (il est passé de 2,2 points en faveur des garçons à 1,2 point en faveur des filles) : la situation s'est améliorée pour les filles.

Ainsi, l'examen de l'évolution de la structure des effectifs féminins et masculins montre que si, du point de vue de la parité des genres, les filles ont réalisé des progrès au cycle long de la filière technique (3,4 points gagnés sur l'écart avec les garçons), c'est au premier cycle de la filière générale que les progrès féminins les plus importants (15,2 points gagnés sur l'écart avec les garçons) ont été enregistrés : des progrès quatre fois et demie plus importants que ceux du cycle long technique.

IV. LA PERFORMANCE DES FILLES ET DES GARÇONS À L'ÉCOLE

4.1. La déperdition des filles est plus importante que celle des garçons

La structure des effectifs (tableau 05) permet d'estimer le taux de déperdition féminine et masculine entre les degrés et les cycles².

4.1.1. Le taux de déperdition des filles est supérieur à celui des garçons

En 2004, 1000 filles se répartissent comme suit : 779 au premier degré ; 190 au premier cycle général et au cycle court technique ; 31 au second cycle général

et au cycle long technique. Tandis que 1000 garçons se répartissent comme suit : 684 au premier degré ; 253 au premier cycle général et au cycle court technique ; 63 au second cycle général et au cycle long technique. Du degré primaire au premier cycle du degré secondaire, 76% des filles sont perdues contre 63% des garçons ; du premier cycle au second cycle, 84% des filles sont perdues contre 75% des garçons ; du degré primaire au second cycle du degré secondaire, 96% des filles sont perdues contre 91% des garçons. Les taux de déperdition féminine d'un degré ou d'un cycle à l'autre sont tous supérieurs aux taux de déperdition masculine : les écarts entre les filles et les garçons sont de 13 points du primaire au premier cycle secondaire, de 9 points du premier cycle au second, de 5 points du primaire au second cycle³.

En somme, et parce que la déperdition féminine est proportionnellement moins importante que la déperdition masculine du premier cycle au second, la déperdition du primaire au second cycle du secondaire n'est pas tellement plus importante pour les filles que pour les garçons.

4.1.2. Le taux de déperdition des filles diminue aussi vite que celui des garçons du premier cycle au second cycle

35 ans auparavant, en 1970, du degré primaire au premier cycle du degré secondaire, 94% des filles étaient perdues contre 91% des garçons ; du premier cycle au second cycle, 93% des filles contre 85% des garçons ; du degré primaire au second cycle du degré secondaire, 99,6% des filles contre 99% des garçons. Les taux de déperdition féminine d'un degré ou d'un cycle à l'autre étaient tous supérieurs aux taux de déperdition masculine, mais les écarts entre les filles et les garçons étaient moins importants qu'en 2004 : 3 points du primaire au premier cycle secondaire, 8 points du premier cycle au second, 1 point (0,6 exactement) du primaire au second cycle⁴.

De 1970 à 2004, du degré primaire au premier cycle du degré secondaire, les écarts entre la déperdition des filles et celle des garçons augmentent de 10 points (de 3 à 13 points) ; du premier cycle au second, ils augmentent de 1 point (de 8 à 9 points) ; du primaire au second cycle secondaire, ils augmentent de 4 points (de 1 à 5 points). Du primaire au premier cycle secondaire, la déperdition des filles diminue de 18 points (94% à 76%), celle des garçons, de 28 points (91% à 63%) ; du premier au second cycle secondaire, la déperdition des filles diminue de 9 points (93% à 84%), celle des garçons, de 10 points (85% à 75%) ; du

primaire au second cycle, la déperdition des filles diminue de 4 points (99,6% à 96%), celle des garçons, de 8 points (99% à 91%).

Ainsi, si les taux de déperdition des filles et des garçons diminuent de 1970 à 2004, ceux des filles diminuent moins vite que ceux des garçons. Cependant, du premier cycle au second, la différence n'est que d'1 point, alors qu'elle est de 10 points du primaire au premier cycle : la déperdition des filles diminue aussi vite que celle des garçons du premier cycle au second cycle.

4.1.3. La déperdition est devenue plus forte du premier cycle au second cycle

Mais, pour les filles comme pour les garçons, de 1970 à 2004, la situation du primaire au premier cycle, d'une part, du premier cycle au second, d'autre part, s'est inversée : les pertes sont devenues plus importantes du premier cycle au second que du primaire

(Footnotes)

¹ On se souvient que 1970 est l'année du pic de parité à 0,8 dans la filière technique (voir plus haut : 3.2.2.).

² La déperdition est définie comme la résultante des redoublements et des abandons : «La déperdition d'effectifs résulte de la combinaison des deux facteurs : abandons et redoublements de classe» (Deblé, 1980 : 43). Le taux estimé de déperdition du cycle 1 au cycle 2 est obtenu en rapportant la différence entre l'effectif du cycle 1 et l'effectif du cycle 2 à l'effectif du cycle 1.

³ En moyenne, de 2000 à 2004, 1000 filles se répartissent comme suit : 806 au premier degré ; 165 au premier cycle général et au cycle court technique ; 29 au second cycle général et au cycle long technique. Tandis que 1000 garçons se répartissent comme suit : 710 au premier degré ; 229 au premier cycle général et au cycle court technique ; 61 au second cycle général et au cycle long technique. Du degré primaire au premier cycle du degré secondaire, 80% des filles sont perdues contre 68% des garçons ; du premier cycle au second cycle, 82% des filles sont perdues contre 73% des garçons ; du degré primaire au second cycle du degré secondaire, 96% des filles sont perdues contre 91% des garçons. Les taux de déperdition féminine d'un degré ou d'un cycle à l'autre sont tous supérieurs aux taux de déperdition masculine : les écarts entre les filles et les garçons sont de 12 points du primaire au premier cycle secondaire, de 9 points du premier cycle au second, de 5 points du primaire au second cycle. La situation en 2004 reflète bien la situation moyenne de 2000 à 2004.

⁴ Ces tendances sont constantes. En 1985, du degré primaire au premier cycle du degré secondaire, 89% des filles étaient perdues contre 79% des garçons ; du premier cycle au second cycle, 91% des filles contre 80% des garçons ; du degré primaire au second cycle du degré secondaire, 99% des filles contre 96% des garçons. Les taux de déperdition féminine d'un degré ou d'un cycle à l'autre étaient tous supérieurs aux taux de déperdition masculine, mais les écarts entre les filles et les garçons étaient plus importants qu'en 1970 : 10 points entre le primaire et le premier cycle secondaire, 9 points entre le premier cycle et le second, 3 points entre le primaire et le second cycle.

au premier cycle. En 1970, la déperdition était plus forte du primaire au premier cycle, moins forte du premier cycle au second : il y avait 1 point de moins pour les filles (94% et 93%), 6 points de moins pour les garçons (91% et 85%) ; en 2004, la déperdition est moins forte du primaire au premier cycle, plus forte du premier cycle au second : il y a 8 points de plus pour les filles (76% et 84%), 12 points de plus pour les garçons (63% et 75%).

Avec l'augmentation des effectifs au second degré, la déperdition est devenue plus importante du premier cycle au second que du premier degré au premier cycle. L'examen des taux de redoublement devrait confirmer ce constat.

4.1.4. Les filles ne redoublent pas beaucoup plus que les garçons

Au degré primaire, de 2002 à 2004 en moyenne, le taux de redoublement¹ des filles est de 24%, celui des garçons, de 23% (tableau 06). Au premier cycle du degré secondaire, le taux de redoublement des filles est de 25%, celui des garçons, de 23% (tableau 07). Au second cycle du degré secondaire, le taux de redoublement des filles est de 36%, celui des garçons, de 35%. Au fur et à mesure que l'on progresse d'un degré et d'un cycle à l'autre, les taux de redoublement augmentent pour les filles comme pour les garçons : près d'un quart des effectifs redoublent au primaire, un quart au premier cycle, plus d'un tiers au second cycle. Les écarts entre les filles et les garçons ne sont que d'1 à 2 points : les filles redoublent un peu plus que les garçons. Les constats établis par l'estimation des taux de déperdition sont ainsi confirmés.

Au degré primaire, du CP1 au CM2, les taux baissent : de 29% pour les filles et les garçons, ils passent à 18% pour les filles et à 16% pour les garçons. Par contre, au premier cycle du degré secondaire, de la sixième à la troisième, les taux augmentent de 22% pour les filles et les garçons à 36% pour les filles et à 29% pour les garçons. Il en est de même au second cycle du degré secondaire : de la seconde à la terminale, les taux passent de 18% à 47% pour les filles, de 21% à 45% pour les garçons.

Là où les taux de redoublement baissent, ils baissent plus pour les garçons ; là où ils augmentent, ils augmentent plus pour les filles : l'écart le plus important est de 7 points et se situe en classe de troisième. Une fois que le tri y est fait, les filles redoublent moins que les garçons en classe de seconde : l'écart est de 3 points à l'avantage des filles. Mais, dès la classe de première,

elles redoublent plus que les garçons : l'écart est le même (3 points), mais à l'avantage des garçons ; en classe terminale, l'écart diminue d'1 point.

Ainsi, alors qu'au degré primaire, le tri se fait tout au long du parcours, au degré secondaire, le tri se fait en fin de parcours aux examens de fin de cycle.

4.2. Les filles réussissent mieux que les garçons en fin de second degré

Les taux de réussite aux examens de fin de cycle, qui sont en même temps des examens d'entrée en cycle supérieur (Certificat d'études du premier degré -CEPD-, Brevet d'études du premier cycle -BEPC-, Baccalauréats 1 et 2), fluctuent d'une année à l'autre, aussi bien chez les garçons que chez les filles (tableau 08). Nulle tendance à l'amélioration n'est perceptible, sauf au CEPD où le taux de réussite le plus bas se situe, dès 1996, au-delà de 65%, pourcentage non atteint auparavant : avant 1996, le taux le plus élevé ne dépassait pas 55%. Par contre, au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie des examens (du CEPD au Bac 2), les taux de réussite s'amenuisent aussi bien chez les garçons que chez les filles : de 2000 à 2003, le taux de réussite le plus bas au CEPD se situe à 76% pour les garçons, à 69% pour les filles ; au BEPC, il se situe à 54% pour les garçons, 40% pour les filles ; au Bac 1, à 40% pour les garçons et pour les filles ; au Bac 2, à 21% pour les garçons et à 19% pour les filles.

Mais, si les taux de réussite diminuent en fonction de l'importance de l'examen, les écarts entre les taux de réussite des garçons et des filles diminuent aussi : c'est dire que la performance des filles, par rapport à celle des garçons, s'améliore en fonction de l'importance de l'examen. Mieux, le taux de réussite des filles tend à être supérieur à celui des garçons au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des examens : de 2000 à 2003, le taux de réussite le plus élevé au CEPD est de 87% chez les garçons, 80% chez les filles ; au BEPC, il est de 70% chez les garçons, 57% chez les filles ; au Bac 1, il est de 54% chez les garçons, 58% chez les filles ; au Bac 2, il est de 44% chez les garçons et chez les filles.

Les indices de parité des taux de réussite confirment cette tendance : de 2000 à 2003, ils sont de 0,9 au CEPD, 0,8 au BEPC, 1 au Bac 1, 1 au Bac 2. A la fin du parcours secondaire, lorsque le tri a été fait, les filles qui se sont maintenues dans le système scolaire, réussissent mieux que les garçons². Le constat est constant sur la période de 1965 à 2003 : les filles réussissent moins bien que les garçons au CEPD et au

BEPC, elles réussissent mieux que les garçons aux Bac 1 et 2.

4.3. Le taux de rendement apparent des filles demeure inférieur à celui des garçons

L'examen du rendement apparent de trois cohortes arrivant en classes terminales en 1980, 2000 et 2004 (tableau 09)¹ montre que le rendement des garçons est meilleur que celui des filles. Sur 1000 garçons et 1000 filles entrés au CP1 en 1968, 92 garçons et 34 filles se retrouvent en classes terminales en 1980. Sur 1000 garçons et 1000 filles entrés au CP1 en 1988, 102 garçons et 39 filles se retrouvent en classes terminales en 2000. Sur 1000 garçons et 1000 filles entrés au CP1 en 1992, 117 garçons et 44 filles se retrouvent en classes terminales en 2004. Dès la classe de sixième, il ne reste plus que 212 garçons et 166 des filles dans la première cohorte (1968-1980), 270 garçons et 164 filles dans la deuxième (1988-2000), 371 garçons et 225 filles dans la troisième (1992-2004)². En classe de seconde, il n'en reste plus, respectivement, que 97 et 4 ; 116 et 39 ; 132 et 45.

La tendance est à l'amélioration du taux de rendement scolaire apparent aussi bien chez les garçons que chez les filles : 9%, 10%, 12% chez les garçons, 3%, 4%, 4% chez les filles. Mais, outre le fait que, du CP1 aux classes terminales, le taux de rendement des filles est trois fois plus faible que celui des garçons, sa tendance à l'amélioration est, elle aussi, trois fois plus lente (1 point pour les filles contre 3 points pour les garçons).

V. LE COMPORTEMENT SCOLAIRE DES FILLES EST-IL SPECIFIQUE ?

5.1. Les filles sont moins présentes à l'école que les garçons

Du point de vue de leur présence, les filles ne font montre d'aucune spécificité : elles sont simplement

moins présentes que les garçons. En 2004, 7 filles sur 10 d'âge scolaire vont à l'école ; 8 garçons sur 10 y vont. Des progrès importants pour la scolarisation des filles, notamment, ont été réalisés puisque 20 ans auparavant, en 1985, ce sont 4 filles sur 10 et 7 garçons sur 10 qui y allaient. En 2004, les filles représentent 46% des effectifs au primaire et 34% au secondaire : 36% au premier cycle général, 23% au second cycle général, 41% au cycle long technique. La parité est presque atteinte au primaire (8 filles pour 10 garçons) ; elle progresse au premier cycle général (6 filles pour 10 garçons) et au cycle long technique (7 filles pour 10 garçons). Les filles sont réparties d'une façon plus déséquilibrée que les garçons entre le primaire, le premier cycle et le second : 77,9%, 19%, 3,1% pour les filles ; 68,4%, 25,3%, 6,3% pour les garçons.

5.2. Les filles sont moins performantes à l'école que les garçons

Du point de vue de leur performance, les filles ne présentent aucune spécificité : elles sont simplement moins performantes que les garçons. En 2004, la déperdition estimée touche 76% des filles, du primaire au premier cycle, contre 63% des garçons ; 84% des filles, du premier cycle au second, contre 75% des garçons ; 96% des filles, du primaire au second cycle, contre 91% des garçons. Le taux de déperdition diminue pour tous, mais il diminue moins vite pour les filles : en 1970, 99,6% des filles et 99% des garçons, en 1985, 99% des filles et 96% des garçons étaient concernés du primaire au second cycle. En fait, les filles ne redoublent pas beaucoup plus que les garçons : de 2002 à 2004, 24% des filles et 23% des garçons redoublent au primaire ; 25% des filles et 23% des garçons au premier cycle ; 36% des filles et 35% des garçons au second cycle. En outre, les filles réussissent mieux que les garçons en fin de parcours scolaire secondaire : de 2000 à 2003, les taux de réussite au CEPD varient de 69% à 80% pour les filles, de 76% à 87% pour les garçons ; au BEPC, de 40% à 57% pour les filles, de 54% à 70% pour les garçons ; au Bac 1, de 40% à 58% pour les filles, de 40% à 54% pour les garçons ; au Bac 2, de 19% à 44% pour les filles ; de 21% à 44% pour les garçons. Le taux de rendement apparent des filles, de la première année du primaire en 1992 à la dernière année du secondaire en 2004, reste cependant trois fois plus faible que celui des garçons : 4% contre 12%.

(Footnotes)

¹ Le *taux* de redoublement d'une classe est le rapport entre le nombre de redoublants de la classe en l'année t et l'effectif de cette classe en l'année t-1. A ne pas confondre avec le *pourcentage* de redoublement qui est le rapport entre le nombre de redoublants de la classe en l'année t et l'effectif de cette classe en l'année t.

² Il est vrai aussi que le taux de redoublement est légèrement plus élevé pour les filles.

5.3. Les filles investissent plus le cycle long technique que les garçons

Les filles ont longtemps été majoritaires au cycle court technique où elles se formaient aux métiers dits "féminins" : elles y préparaient le certificat d'aptitude professionnel (CAP) et le brevet d'études professionnelles (BEP) de comptable-mécanographe (CM) et de sténo-dactylo-correspondancière (SDC) ; elles ont représenté jusqu'à 53% des effectifs du cycle court en 1966. En 1995, elles n'en représentaient plus que le quart ; en 2004, elles n'en représentent que 9%. Les filles ont délaissé le cycle court technique pour investir le cycle long technique où elles pouvaient préparer le Baccalauréat qui ouvre la voie aux études supérieures. Elles ont continué à s'y former aux métiers de service réputés "féminins", dans les séries commerciales qui préparent au secrétariat (G1), à la comptabilité (G2) et au commerce (G3) : 99,6% des filles du cycle long sont dans les séries commerciales, contre 85,8% des garçons ; elles représentent 44% des effectifs des séries commerciales, 2% des effectifs des séries industrielles. C'est dans les séries commerciales qu'elles se sentent à l'aise et c'est là qu'elles tendent à réaliser, au secondaire, la parité avec les garçons (8 filles pour 10 garçons), la même qu'au primaire. Les garçons, quant à eux, sont aussi dans les séries industrielles, mais peu (14,2% des garçons du cycle long).

Est-ce une spécificité du comportement scolaire des filles que d'investir la filière technique après un premier cycle général ? En 2004, après le premier cycle, 35% des filles optent pour le cycle long technique (34% pour les séries commerciales, 1% pour les séries industrielles), 65% pour le second cycle général ; 19% seulement des garçons optent pour le cycle long technique (16% pour les séries commerciales, 3% pour les séries industrielles), 81% pour le second cycle général. Par rapport au parcours scolaire des garçons, on peut y voir une spécificité du parcours scolaire des filles. Les années à venir nous permettront de constater s'il s'agit là d'une tendance durable : en tous cas, depuis 2000, plus du tiers des filles, après un premier cycle général, choisissent la voie d'un second cycle technique commercial.

Partout, cependant, les garçons restent majoritaires et les filles se retrouvent en minorité, dans une situation de fausse mixité scolaire où les effectifs masculins sont dominants. Le comportement scolaire des filles se trouve nécessairement affecté par cette « masculinité » scolaire, mais sans pour autant en

devenir spécifique : car, être minoritaire, surtout lorsqu'on progresse vers la parité, n'est pas une spécificité.

5.4. Les filles sont en retrait par rapport aux garçons

En réalité, le comportement scolaire des filles n'est pas fondamentalement différent de celui des garçons. Il est simplement en retrait et en retard sur celui des garçons. Mais ce retard n'est plus aussi important aujourd'hui, au début du siècle, qu'au milieu du siècle dernier. C'est dire qu'il n'y a qu'une différence de degré entre le comportement scolaire des filles et celui des garçons, et non une différence de nature. Il ne saurait en être autrement puisque le comportement scolaire des filles n'est pas lié à leur *nature* de fille, mais aux conditions et aux conceptions différentes auxquelles elles sont sujettes dans la société. Dans la société, le rôle et le statut de la femme et de la fille sont effectivement en retrait par rapport à ceux de l'homme et du garçon. Et c'est en toute logique que ce comportement de retrait qui a cours dans la société s'observe également à l'école, qui ne fonctionne pas en dehors de la société, mais en pleine immersion sociale.

Aujourd'hui, dans l'explication de la persistance des disparités liées au genre, un facteur domine tous les autres : la pauvreté des familles. Ce sont les filles de famille pauvre qui ne vont pas à l'école, qui y vont très peu ou qui y vont le moins longtemps. Ce sont les filles de famille pauvre qui échouent le plus et qui abandonnent le plus. Non pas parce qu'elles sont les moins intelligentes. La cause n'est pas liée à leur *genre* (féminin) puisque les filles de famille riche vont à l'école et y réussissent autant que les garçons, parfois mieux. Aujourd'hui, la *pauvreté* est le facteur fondamental qui explique, par rapport à l'école, le traitement différencié, par les familles, des filles et des

(Footnotes)

¹ La cohorte 1978-1990 a été frappée par une « déscolarisation » de 1982 à 1985 (voir plus haut : 3.1.1.) ; nous ne la reproduisons pas (sur 1000 garçons et 1000 filles entrés au CPI en 1978, 72 garçons et 16 filles se retrouvent en classes terminales en 1990). Les cohortes 1988-2000 et 1992-2004 ont elles aussi été frappées par une déscolarisation, mais plus brève, en 1992-93, due à une crise sociopolitique qui a entraîné un exode de populations vers les pays voisins et partant un retrait d'élèves des écoles.

² Sur 1000 garçons et 1000 filles entrant au CPI en 1998, 494 garçons et 377 filles se retrouvent en classe de sixième en 2004 (source : *Annuaire des statistiques scolaires*). Le rendement apparent s'est considérablement amélioré depuis 1998.

garçons¹ : elle est responsable de discours tenus par des acteurs qui tendent, aujourd'hui encore, à justifier le statut mineur de la femme.

Les conditions socioéconomiques défavorables ont un impact plus négatif sur la scolarisation et sur la scolarité des filles à cause de leur situation sociale « infériorisée » : dans les milieux très pauvres, lorsque les familles ne peuvent scolariser que quelques enfants, les filles sont souvent inéligibles, au contraire des garçons. Dans les milieux aisés, de telles pratiques n'ont pas cours et les filles comme les garçons sont scolarisées. Certes, l'écart de scolarisation entre les filles et les garçons est lié à des facteurs socioculturels. Mais les filles de milieux aisés sont plus scolarisées que les garçons de milieux pauvres et très pauvres. Ainsi, la nature des filles n'est pas en cause, mais seulement des conceptions et des pratiques socioculturelles en relation avec la situation socioéconomique des familles. Les conceptions et les pratiques socioculturelles qui ne favorisent pas la scolarisation des filles ont toujours été combattues, aussi bien dans les milieux pauvres que dans les milieux aisés. Ces conceptions sont partie intégrante de l'idéologie, du système d'idées qui donnent un sens à l'existence des groupes humains. Tels, par exemple, le refus de la laïcité et la méfiance à l'égard de la mixité. La laïcité des écoles n'est pas acceptée dans certains milieux particulièrement religieux qui préfèrent envoyer leurs enfants et surtout leurs filles dans des écoles confessionnelles qui dispensent, en plus d'un enseignement scolaire, un enseignement religieux. Beaucoup de parents n'apprécient pas l'école publique qui semble nier toute dimension religieuse à l'être ou qui ne la prend pas en compte, ce qui, à leurs yeux, revient au même. La mixité scolaire est suspectée par certains parents qui préfèrent envoyer leurs filles dans des écoles de filles. La solution ne consiste pas à convaincre ces parents d'envoyer leurs filles dans des écoles mixtes, mais bien de leur offrir la possibilité de réaliser leur choix. En d'autres termes, il s'agit d'ouvrir davantage d'écoles confessionnelles et de laisser les parents, selon leur religion et leur choix, libres d'y envoyer leurs filles ; il s'agit d'ouvrir des établissements scolaires féminins, d'ouvrir des classes féminines dans les établissements mixtes et de laisser les parents, selon leurs « préjugés » et leur choix, libres d'envoyer leurs filles dans des établissements féminins ou mixtes, dans les classes féminines ou mixtes. L'essentiel est de scolariser massivement les filles, car de cette scolarisation massive dépend l'amélioration durable de leur comportement scolaire.

CONCLUSION

Bien qu'au cours des cinquante dernières années, de plus en plus de filles aient été scolarisées, les filles sont, aujourd'hui encore, moins présentes à l'école que les garçons. Elles sont aussi moins performantes qu'eux. Cependant, au fur et à mesure que leur taux de scolarisation s'accroît, leur présence à l'école augmente et leur performance s'améliore. Il en est de même pour les garçons. La réelle faiblesse des filles, comme des garçons, se situe au départ de leur parcours scolaire : ils ne sont pas suffisamment scolarisés. Les garçons sont en avance sur les filles, mais ils souffrent des mêmes difficultés de survie qu'elles. Néanmoins, le comportement scolaire des filles reste en retrait par rapport à celui des garçons. Dans l'effort de scolarisation des filles et des garçons, la lutte contre la pauvreté revêt une importance capitale, car la pauvreté des familles renforce et justifie des conceptions et des attitudes socioculturelles anti-scolaires. La pauvreté des familles demeure le principal facteur de la sous-scolarisation et de la sous-scolarité des filles et des garçons.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Banque mondiale, 1993. *Laissez les filles s'instruire. Des solutions prometteuses au niveau du cycle primaire et du cycle secondaire*, Washington, 84 p. et annexes.
2. Banque mondiale, 1995. *Togo. Scolarisation et scolarité des filles dans l'enseignement primaire*, Division de la population et des ressources humaines, Département de l'Afrique occidentale et centrale, 45 p.
3. BAUDELLOT, C., et ESTABLET, R., 1992. *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 250 p.
4. CLAIR, R., 1995. *La formation scientifique des filles*, Paris, Liris et UNESCO, 222 p.
5. DEBLE, I., 1980. *La scolarité des filles*, Paris, Unesco, 180 p.

(Footnotes)

¹ Une enquête à indicateurs multiples menée au Togo en 2000 (MICS 2-2000 : Multiple indicators clusters survey), montre que dans les familles très riches, 9 garçons sur 10 et 8 filles sur 10 sont scolarisés ; tandis que dans les familles très pauvres, 6 garçons sur 10 et 4 filles sur 10 le sont (Ministère de l'économie, des finances et des privatisations, 2004 : 26).

6. DURKHEIM, E., 1895. *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan, 16^e édit. 1967, PUF, 150 p.
7. GBIKPI-BENISSAN, D. F., 2006. *La politique scolaire de la France au Togo, du début du Mandat à la fin de la Tutelle (1922-1956)*, thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Lomé, 4 vol., 1250 p.
8. GBIKPI-BENISSAN, D. F., et DRAVIE, A. C., 1991. *Les aspects socio-culturels de la fréquentation scolaire des filles au niveau primaire au Togo*, Paris, UNESCO, Lomé, Bureau de l'UNICEF, 32 p. et annexes.
9. LANGE, M.-F., 1984. *Contribution à l'étude du système scolaire togolais. Première approche du phénomène de déscolarisation*, Lomé, ORSTOM, 85 p.
10. LANGE, M.-F., 1988. "Le phénomène de déscolarisation au Togo et ses séquences", *Etudes togolaises de population*, 14, Lomé, URD, pp. 152-163.
11. LANGE, M.-F., 1998. *L'école au Togo. Processus de scolarisation et institution de l'école en Afrique*, Paris, Karthala, 338 p.
12. LELIEVRE, F. et C., 1991. *Histoire de la scolarisation des filles*, Paris, Nathan, 272 p.
13. LE THANH, K., 1971. *L'enseignement en Afrique tropicale*, Paris, PUF, 464 p.
14. LE THANH, K., 1978. *Jeunesse exploitée, jeunesse perdue ?*, Paris, PUF, 228 p.
15. QUASHIE, M., EVLO, K., et KEKEH, R., 1992. *La scolarisation des filles au Togo. Problèmes et perspectives*, Paris, UNESCO, Lomé, Université du Bénin, 80 p.
16. Ministère des Colonies (France), 1922-1938. *Rapport annuel du Gouvernement français à la SDN sur l'administration sous mandat du territoire du Togo*, Paris.
17. Ministère de la France d'Outre-mer, 1947-1957. *Rapport annuel du Gouvernement français à l'ONU sur l'administration sous tutelle du territoire du Togo*, Paris.
18. Ministère de l'Economie, des Finances et des Privatisations (Togo), 2004. *Document intérimaire de la stratégie de réduction de la pauvreté*, Lomé, 82 p.
19. Ministère de l'Education Nationale (Togo), 1966-2004. *Annuaire national des statistiques scolaires*, Lomé, Direction générale de la planification de l'éducation.
20. Ministère de l'Education Nationale (Togo), 1973. *La fille et l'école. Etude comparative de la situation scolaire des filles de l'enseignement du premier degré en Côte d'Ivoire, au Tchad et au Togo*, Lomé, 133 p.
21. Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche (Togo), 2002. *Le système éducatif togolais. Eléments d'analyse pour une revitalisation*, Lomé, 124 p.
22. Ministère de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle (Togo), 1984-2004. *Annuaire statistique*, Lomé, Direction des études, de la recherche et de la planification.

(Voir pages suivantes 09 tableaux)

TABLEAU 01

EVOLUTION COMPAREE DES TAUX NETS NATIONAUX ET REGIONAUX DE SCOLARISATION
MASCULINE ET FEMININE AU PREMIER DEGRE AU TOGO DE 1985 A 2004

ANN SCOL	TOGO			IND PAR										
	G	F	G-F		G	F	G-F	IND PAR	G	F	G-F	IND PAR		
1985	67,6	38,8	29	0,6										
1990	75,6	53,1	23	0,7										
1995	79,1	57,0	22	0,7										
2001	81,1	71,0	10	0,9										
2002	83,4	74,3	9	0,9										
2003	81,0	72,6	8	0,9										
2004	80,3	73,1	7	0,9										

ANN SCOL	LOME-GOLFE				MARITIME				PLATEAUX			
	G	F	G-F	IND PAR	G	F	G-F	IND PAR	G	F	G-F	IND PAR
1985					77,0	40,8	36	0,5	72,2	49,4	23	0,7
1990					85,7	61,3	24	0,7	83	60,4	23	0,7
1995					85,8	63,0	21	0,7	83,7	60,4	23	0,7
2001	84,8	89,5	-5	1,1	100,0	81,6	18	0,8	76,4	68,0	8	0,9
2002	89,6	95,1	-6	1,1	100,0	86,3	14	0,9	75,8	68,9	7	0,9
2003	90,3	82,0	8	0,9	89,1	86,6	3	1,0	76,5	70,9	6	0,9
2004	91,0	83,7	7	0,9	85,7	85,0	1	1,0	74,9	70,3	5	0,9

ANN SCOL	CENTRALE				KARA				SAVANES			
	G	F	G-F	IND PAR	G	F	G-F	IND PAR	G	F	G-F	IND PAR
1985	69,7	38,3	31	0,5	58,7	37,1	22	0,6	37,4	13,6	24	0,4
1990	80	54,4	26	0,7	62,4	46,7	16	0,7	42,9	20,1	23	0,5
1995	91,2	65,5	26	0,7	73,1	56,6	16	0,8	46,2	24,5	22	0,5
2001	84,7	74,1	11	0,9	73,0	62,7	10	0,9	61,1	42,5	19	0,7
2002	85,5	76,2	9	0,9	74,9	65,0	10	0,9	67,4	47,8	20	0,7
2003	88,5	78,5	10	0,9	75,4	64,4	11	0,9	64,9	45,9	19	0,7
2004	87,3	79	8	0,9	75,5	65,2	10	0,9	68,1	49,1	19	0,7

Population scolarisable : 6-11 ans. Lomé-Golfe est inclus dans Maritime de 1985 à 1995
 Ces données par sexe ne sont disponibles qu'à partir de 1985. Elles ne sont pas disponibles en 2000.
 Source des données : *Annuaire national des statistiques scolaires.*

TABLEAU 02

EVOLUTION COMPAREE DES EFFECTIFS MASCULINS ET FEMININS
DU PREMIER DEGRE AU TOGO DE 1955 A 2004

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	44717	78	12692	22	57 409	100	100	0,3
1960	64 602	74	22 698	26	87 300	144	179	0,4
1965	104 760	70	44 897	30	149 657	234	354	0,4
1970	142 576	69	63 707	31	206 283	319	502	0,4
1975	218 565	66	110 878	34	329 443	489	874	0,5
1980	297 604	61	186 668	39	484 272	666	1 471	0,6
1985	278 933	61	175 276	39	454 209	624	1 381	0,6
1990	362 774	61	234 729	39	597 503	811	1 849	0,6
1995	453 495	60	308 642	40	762 137	1 014	2 432	0,7
2000	514 001	56	400 918	44	914 919	1 149	3 159	0,8
2001	526 584	56	418 519	44	945 103	1 178	3 298	0,8
2002	538 682	55	438 852	45	977 534	1 205	3 458	0,8
2003	533 920	55	441 143	45	975 063	1 194	3 476	0,8
2004	535 541	54	449 305	46	984 846	1 198	3 540	0,8

Sources des données : *Rapport annuel du gouvernement français à l'ONU (1954)* ;
Annuaire national des statistiques scolaires (1966-2004).

TABLEAU 03

EVOLUTION COMPAREE DES EFFECTIFS MASCULINS ET FEMININS DE LA FILIERE GENERALE
DU SECOND DEGRE AU TOGO DE 1955 A 2004

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	692	79	179	21	871	100	100	0,3
1966	8 995	79	2 335	21	11 330	1 300	1 304	0,3
1970	13 273	80	3 415	20	16 688	1 918	1 908	0,3
1975	34 281	77	10 025	23	44 306	4 954	5 601	0,3
1980	91 266	76	28 535	24	119 801	13 189	15 941	0,3
1985	65 188	76	20 557	24	85 745	9 420	11 484	0,3
1990	89 948	75	30 624	25	120 572	12 998	17 108	0,3
1995	107 740	74	37 977	26	145 717	15 569	21 216	0,4
2000	168 258	69	75 332	31	243 590	24 315	42 085	0,4
2001	185 131	69	84 645	31	269 776	26 753	47 288	0,5
2002	209 312	68	100 239	32	309 551	30 247	55 999	0,5
2003	224 092	67	110 772	33	334 864	32 383	61 884	0,5
2004	234 478	66	121 069	34	355 547	33 884	67 636	0,5

PREMIER CYCLE DE LA FILIERE GENERALE

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	571	77	167	23	738	100	100	0,3
1966	8 288	79	2 227	21	10 515	1 451	1 334	0,3
1970	11 779	79	3 169	21	14 948	2 063	1 898	0,3
1975	30 021	77	9 193	23	39 214	5 258	5 505	0,3
1980	79 577	75	26 513	25	106 090	3 936	15 876	0,3
1985	55 330	74	19 085	26	74 415	9 690	11 428	0,3
1990	73 517	73	27 607	27	101 124	12 875	16 531	0,4
1995	86 988	72	33 897	28	120 885	15 234	20 298	0,4
2000	137 251	67	66 837	33	204 088	24 037	40 022	0,5
2001	150 369	67	75 389	33	225 758	26 334	45 143	0,5
2002	172 198	66	90 076	34	262 274	30 157	53 938	0,5
2003	185 525	65	99 831	35	285 356	32 491	59 779	0,5
2004	194 608	64	109 252	36	303 860	34 082	65 420	0,6

SECOND CYCLE DE LA FILIERE GENERALE

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	121	91	12	9	133	100	100	0,1
1966	707	87	108	13	815	584	900	0,2
1970	1 494	86	246	14	1 740	1 235	2 050	0,2
1975	4 260	84	832	16	5 092	3 521	6 933	0,2
1980	11 689	85	2 022	15	13 711	9 660	16 850	0,2
1985	9 858	87	1 472	13	11 330	8 147	12 267	0,1
1990	16 431	84	3 017	16	19 448	13 579	25 142	0,2
1995	20 752	84	4 080	16	24 832	17 150	34 000	0,2
2000	31 007	78	8 495	22	39 502	25 626	70 792	0,3
2001	34 762	79	9 256	21	44 018	28 729	77 133	0,3
2002	37 114	79	10 163	21	47 277	30 673	84 692	0,3
2003	38 567	78	10 941	22	49 508	31 874	91 175	0,3
2004	39 870	77	11 817	23	51 687	32 950	98 475	0,3

Sources des données : Rapport annuel du gouvernement français à l'ONU (1954) ;
Annuaire national des statistiques scolaires (1966-2004).

TABLEAU 04

EVOLUTION COMPAREE DES EFFECTIFS MASCULINS ET FEMININS DE LA FILIERE TECHNIQUE
DU SECOND DEGRE AU TOGO DE 1955 A 2004

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	372	79	98	21	470	100	100	0,3
1966	638	47	708	53	1 346	172	722	1,1
1970	1 159	56	913	44	2 072	312	932	0,8
1975	2 723	70	1 188	30	3 911	732	1 212	0,4
1980	4 866	72	1 921	28	6 787	1 308	1 960	0,4
1985	3 710	75	1 251	25	4 961	997	1 277	0,3
1990	5 034	73	1 832	27	6 866	1 353	1 869	0,4
1995	5 840	75	1 969	25	7 809	1 570	2 009	0,3
2000	10 496	70	4 591	30	15 087	2 822	4 685	0,4
2001	12 575	68	5 996	32	18 571	3 380	6 118	0,5
2002	13 593	69	6 163	31	19 756	3 654	6 289	0,5
2003	13 725	68	6 376	32	20 101	3 690	6 506	0,5
2004	13 215	67	6 623	33	19 838	3 552	6 758	0,5

CYCLE COURT DE LA FILIERE TECHNIQUE

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	372	79	98	21	470	100	100	0,3
1966	638	47	708	53	1 346	172	722	1,1
1970	849	49	883	51	1 732	228	901	1,0
1975	1 856	63	1 094	37	2 950	499	1 116	0,6
1980	2 411	64	1 331	36	3 742	648	1 358	0,6
1985	2 098	67	1 046	33	3 144	564	1 067	0,5
1990	2 495	65	1 334	35	3 829	671	1 361	0,5
1995	2 486	74	887	26	3 373	668	905	0,4
2000	3 911	87	610	13	4 521	1 051	622	0,2
2001	3 872	83	781	17	4 653	1 041	797	0,2
2002	4 048	87	597	13	4 645	1 088	609	0,1
2003	4 368	89	543	11	4 911	1 174	554	0,1
2004	4 088	91	389	9	4 477	1 099	397	0,1

CYCLE LONG DE LA FILIERE TECHNIQUE

ANN SCOL	GARCONS	%	FILLES	%	TOTAL	CROISS GAR	CROISS FILL	IND PAR
1955	0		0		0			
1966	0		0		0			
1970	310	91	30	9	340	100	100	0,1
1975	867	90	94	10	961	280	313	0,1
1980	2 455	81	590	19	3 045	792	1 967	0,2
1985	1 612	89	205	11	1 817	520	683	0,1
1990	2 539	84	498	16	3 037	819	1 660	0,2
1995	3 354	76	1 082	24	4 436	1 082	3 607	0,3
2000	6 585	62	3 981	38	10 566	2 124	13 270	0,6
2001	8 703	63	5 215	37	13 918	2 807	17 383	0,6
2002	9 545	63	5 566	37	15 111	3 079	18 553	0,6
2003	9 357	62	5 833	38	15 190	3 018	19 443	0,6
2004	9 127	59	6 234	41	15 361	2 944	20 780	0,7

Sources des données : *Rapport annuel du gouvernement français à l'ONU (1954)* ;
Annuaire national des statistiques scolaires (1966-2004) ;
Annuaire statistique de l'enseignement technique (1984-2004)

TABLEAU 05

EVOLUTION COMPAREE DE LA REPARTITION ENTRE LES DEGRES ET LES CYCLES
DES EFFECTIFS MASCULINS ET FEMININS AU TOGO DE 1955 A 2004

ANN SCOL	GENRE	PRIMAIRE	CYC 1 GENERAL	CYC COURT TECHNIQUE	CYC 2 GENERAL	CYC LONG TECHNIQUE	TOTAL
1955	GAR	44 717	571	372	121	0	45 781
	FILL	12 692	167	98	12	0	12 969
	% GAR	97,7	1,2	0,8	0,3	0,0	100
	% FILL	97,9	1,3	0,8	0,1	0,0	100
1966	GAR	109 707	8 588	638	707	0	119 640
	FILL	46 173	2 227	708	108	0	49 216
	% GAR	91,7	7,2	0,5	0,6	0,0	100
	% FILL	93,8	4,5	1,4	0,2	0,0	100
1970	GAR	142 576	11 779	849	1 494	310	157 008
	FILL	63 707	3 169	883	246	30	68 035
	% GAR	90,8	7,5	0,5	1,0	0,2	100
	% FILL	93,6	4,7	1,3	0,4	0,0	100
1975	GAR	218 565	30 021	1 856	4 260	867	255 569
	FILL	110 878	9 193	1 094	832	94	122 091
	% GAR	85,5	11,7	0,7	1,7	0,3	100
	% FILL	90,8	7,5	0,9	0,7	0,1	100
1980	GAR	297 604	79 577	2 411	11 689	2 455	393 736
	FILL	186 668	26 513	1 331	2 022	590	217 124
	% GAR	75,6	20,2	0,6	3,0	0,6	100
	% FILL	86,0	12,2	0,6	0,9	0,3	100
1985	GAR	278 933	55 330	2 098	9 858	1 612	347 831
	FILL	175 276	19 085	1 046	1 472	205	197 084
	% GAR	80,2	15,9	0,6	2,8	0,5	100
	% FILL	88,9	9,7	0,5	0,8	0,1	100
1990	GAR	362 774	73 517	2 495	16 431	2 539	457 756
	FILL	234 729	27 607	1 334	3 017	498	267 185
	% GAR	79,3	16,1	0,5	3,6	0,6	100
	% FILL	87,9	10,3	0,5	1,1	0,2	100
1995	GAR	453 495	86 988	2 486	20 752	3 354	567 075
	FILL	308 642	33 897	887	4 080	1 082	348 588
	% GAR	80,0	15,3	0,4	3,7	0,6	100
	% FILL	88,5	9,7	0,3	1,2	0,3	100
2000	GAR	514 001	137 251	3 911	31 007	6 585	692 755
	FILL	400 918	66 837	610	8 495	3 981	480 841
	% GAR	74,2	19,8	0,6	4,5	1,0	100
	% FILL	83,4	13,9	0,1	1,8	0,8	100
2001	GAR	526 584	150 369	3 872	34 762	8 703	724 290
	FILL	418 519	75 389	781	9 256	5 215	509 160
	% GAR	72,7	20,8	0,5	4,8	1,2	100
	% FILL	82,2	14,8	0,2	1,8	1,0	100
2002	GAR	538 682	172 198	4 048	37 114	9 545	761 587
	FILL	438 852	90 076	597	10 163	5 566	545 254
	% GAR	70,7	22,6	0,5	4,9	1,3	100
	% FILL	80,5	16,5	0,1	1,9	1,0	100
2003	GAR	533 920	185 525	4 368	38 567	9 357	771 737
	FILL	441 143	99 831	543	10 941	5 833	558 291
	% GAR	69,2	24,0	0,6	5,0	1,2	100
	% FILL	79,0	17,9	0,1	2,0	1,0	100
2004	GAR	535 541	194 608	4 088	39 870	9 127	783 234
	FILL	449 305	109 252	389	11 817	6 234	576 997
	% GAR	68,4	24,8	0,5	5,1	1,2	100
	% FILL	77,9	18,9	0,1	2,0	1,1	100

Sources des données : Rapport annuel du gouvernement français à l'ONU (1954) ;
Annuaire national des statistiques scolaires (1966-2004).

TABLEAU 06

TAUX DE REDOUBLEMENT COMPARE DES FILLES ET DES GARCONS AU PRIMAIRE AU TOGO
DE 1970 A 2004

ANN SCOL	CP1			CP2			CE1			CE2		
	GAR	FILL	IND PAR									
1970	43,2	38,7	0,90	25,8	28	1,09	30,3	33,3	1,10	25,3	27,3	1,08
1975	42,3	41,5	0,98	27,8	30,1	1,08	28	31,6	1,13	19,8	23,7	1,20
1980	38,2	36,8	0,96	27,4	28,7	1,05	28,7	31,3	1,09	22,1	26,2	1,19
1985	37,2	40,8	1,10	33,2	35,4	1,07	36,1	39,3	1,09	29,2	33,8	1,16
1990	39,7	39,6	1,00	30,8	32	1,04	33,3	35,7	1,07	26	28,8	1,11
1995	41,2	42,0	1,02	32,2	34,3	1,07	37,8	40,9	1,08	28,7	31,3	1,09
2002	29,8	29,6	0,99	23,1	24,1	1,04	24,7	26,6	1,08	20	22,2	1,11
2003	29,2	28,6	0,98	22,8	23,4	1,03	24,4	25,8	1,06	19,5	21,4	1,10
2004	29	28,2	0,97	24	23,8	0,99	25,6	26,7	1,04	21,1	22,8	1,08

ANN SCOL	CM1			CM2			PRIMAIRE		
	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR
1970	32,4	32,8	1,01	45,9	41,9	0,91	35	34,2	0,98
1975	27,1	31,2	1,15	40,7	37,6	0,92	32,3	34,1	1,06
1980	24,5	28,2	1,15	34,6	38,2	1,10	30,1	32	1,06
1985	33,3	38,1	1,14	44,8	47,6	1,06	35,6	38,2	1,07
1990	34	36,8	1,08	25,6	25,3	0,99	32,9	34,7	1,05
1995	38,0	40,1	1,05	44,5	47,4	1,07	37,3	39,2	1,05
2002	19,9	22,2	1,12	11,6	14,2	1,22	22,4	24,3	1,08
2003	20,6	22,7	1,10	17,6	21	1,19	22,4	23,8	1,06
2004	21,4	22,7	1,06	17,6	19,5	1,11	23,1	24	1,04

De 1970 à 1990, il s'agit de pourcentages de redoublement.
Source : *Annuaire national des statistiques scolaires*.

TABLEAU 07

TAUX DE REDOUBLEMENT COMPARE DES FILLES ET DES GARCONS AU SECONDAIRE AU TOGO
DE 1975 A 2004

PREMIER CYCLE DU SECONDAIRE

ANN SCOL	6e			5e			4e		
	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR
1975	9,4	15,1	1,61	13,9	18	1,29	16,3	21,5	1,32
1980	22,3	25,5	1,14	19	22,5	1,18	25,2	28,6	1,13
1985	26,5	30,7	1,16	23,6	26	1,10	33,9	35,8	1,06
1990	11,5	10,8	0,94	22,9	23,3	1,02	29,1	29,2	1,00
1995	22,0	26,3	1,19	17,9	21,6	1,21	28,2	29,9	1,06
2003	23,3	23,3	1,00	18	19	1,06	24,3	25	1,03
2004	21,8	21,4	0,98	17,1	18,4	1,08	24,1	25	1,04

CYCLE 1

ANN SCOL	3e			CYCLE 1		
	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR
1975	23,9	29,2	1,22	14,2	18,8	1,32
1980	35,3	40	1,13	24,9	27,9	1,12
1985	49	49,2	1,00	33	34,2	1,04
1990	27,4	31,3	1,14	21,3	20,8	0,98
1995	40,5	42,2	1,04	26,6	29,2	1,10
2003	30	38,1	1,27	23,9	26,4	1,10
2004	27,7	33,4	1,21	22,7	24,5	1,08

SECONDE CYCLE DU SECONDAIRE

ANN SCOL	2e			1e			Term		
	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR	GAR	FILL	IND PAR
1975	11,4	10,6	0,93	26	25,8	0,99	22,9	24,8	1,08
1980	13,9	14,5	1,04	18,3	18,2	0,99	33	39,4	1,19
1985	27,8	24,6	0,88	39,9	42,3	1,06	43,9	42,7	0,97
1990	19,6	16,3	0,83	36,3	30,7	0,85	46,5	38,7	0,83
1995	23,5	18,8	0,80	33,4	32,3	0,97	38,3	46,6	1,22
2003	22,7	20,8	0,92	41,3	45,1	1,09	50,6	53,7	1,06
2004	18,6	15,2	0,82	37,3	38,9	1,04	39,2	39,7	1,01

CYCLE 2

ANN SCOL	GAR	FILL	IND PAR
1975	19,1	18,6	0,97
1980	20,6	22,8	1,11
1985	33,8	36,9	1,09
1990	33,5	26,7	0,80
1995	31,6	31,7	1,01
2003	38,2	39,8	1,04
2004	31,7	31,2	0,98

De 1975 à 1995, il s'agit de pourcentages de redoublement
Source : Annuaire national des statistiques scolaires.

TABLEAU 08

**TAUX DE REUSSITE COMPARE DES FILLES ET DES GARCONS AU TOGO DE 1965 A 2003
CERTIFICAT D'ETUDES DU PREMIER DEGRE (CEPD)**

ANN SCOL	PRESENTES		ADMIS		% GAR	% FILL	IND PAR
	GAR	FILL	GAR	FILL			
1965	9988	3142	3263	898	33	29	0,9
1970	14394	4451	4761	1284	33	29	0,9
1975	23651	8835	10736	3126	45	35	0,8
1980	55343	18162	18340	4848	33	27	0,8
1985	33253	14781	17965	6654	54	45	0,8
1990	33375	16267	11906	4389	36	27	0,8
1996	48753	21405	31983	14294	66	67	1,0
2000	60752	35689	46433	25038	76	70	0,9
2001	69512	43731	60169	34997	87	80	0,9
2002	65014	43114	50272	29611	77	69	0,9
2003	67213	47621	52392	34327	78	72	0,9

BREVET D'ETUDES DU PREMIER CYCLE (BEPC)

ANN SCOL	PRESENTES		ADMIS		% GAR	% FILL	IND PAR
	GAR	FILL	GAR	FILL			
1965	1702	311	455	70	27	23	0,8
1970	3244	655	1661	379	51	58	1,1
1975	6806	1484	3030	518	45	35	0,8
1981	23786	6193	4174	688	18	11	0,6
1985	14784	3550	3400	608	23	17	0,7
1990	12349	3802	6486	1540	53	41	0,8
1996	22309	8617	10481	3084	47	36	0,8
2000	23741	10597	16570	6066	70	57	0,8
2001	26688	12441	18077	6920	68	56	0,8
2002	28914	13698	15686	5510	54	40	0,7
2003	34258	17654	19423	7959	57	45	0,8

BACCALAUREAT 1

ANN SCOL	PRESENTES		ADMIS		% GAR	% FILL	IND PAR
	GAR	FILL	GAR	FILL			
1965	270	22	119	15	44	68	1,5
1970	592	88	292	59	49	67	1,4
1975	2231	349	1081	148	48	42	0,9
1980	nd						
1985	4560	631	2034	272	45	43	1,0
1990	nd						
1996	8338	1370	3343	655	40	48	1,2
2000	10513	2923	5729	1705	54	58	1,1
2001	11139	3167	4415	1341	40	42	1,1
2002	12765	3602	5538	1438	43	40	0,9
2003	12663	3861	5655	1739	45	45	1,0

BACCALAUREAT 2

ANN SCOL	PRESENTES		ADMIS		% GAR	% FILL	IND PAR
	GAR	FILL	GAR	FILL			
1965	136	20	64	8	47	40	0,9
1970	428	53	229	34	54	64	1,2
1975	1242	164	684	120	55	73	1,3
1980	5089	877	1213	196	24	22	0,9
1985	5269	665	1686	201	32	30	0,9
1990	5566	770	1629	224	29	29	1,0
1996	7970	1211	2634	430	33	36	1,1
2000	9326	2374	1968	517	21	22	1,0
2001	11594	3223	2522	620	22	19	0,9
2002	11144	3206	3727	959	33	30	0,9
2003	11097	3675	4846	1629	44	44	1,0

Source : *Annuaire national des statistiques scolaires.*

TABLEAU 09

RENDEMENT SCOLAIRE APPARENT COMPARE DES FILLES ET DES GARCONS AU TOGO

COHORTE DE 1968 A 1980

CLASSES	ANN SCOL	GARCONS	FILLES	RENDEMENT GARCONS	RENDEMENT FILLES	IND PAR
CP1	1968	36 428	17 293	1 000	1 000	1
CP2	1969	23 502	10 901	645	630	1,0
CE1	1970	22 872	10 370	628	600	1,0
CE2	1971	18 759	8 077	515	467	0,9
CM1	1972	19 720	8 135	541	470	0,9
CM2	1973	24 879	8 478	683	490	0,7
6E	1974	7 718	2 870	212	166	0,8
5E	1975	7 158	2 178	196	126	0,6
4E	1976	7 318	2 068	201	120	0,6
3E	1977	7 591	1 855	208	107	0,5
2E	1978	3 537	689	97	40	0,4
1E	1979	2 949	496	81	29	0,4
TERM	1980	3 340	594	92	34	0,4

COHORTE DE 1988 A 2000

CLASSES	ANN SCOL	GARCONS	FILLES	RENDEMENT GARCONS	RENDEMENT FILLES	IND PAR
CP1	1988	90 618	63 551	1 000	1 000	1
CP2	1989	69 052	46 551	762	732	1,0
CE1	1990	67 039	44 020	740	693	0,9
CE2	1991	51 453	31 081	568	489	0,9
CM1	1992	52 776	29 331	582	462	0,8
CM2	1993	12 386	5 489	137	86	0,6
6E	1994	24 450	10 438	270	164	0,6
5E	1995	22 244	8 910	245	140	0,6
4E	1996	23 024	8 306	254	131	0,5
3E	1997	19 058	6 883	210	108	0,5
2E	1998	10 488	2 504	116	39	0,3
1E	1999	9 289	2 176	103	34	0,3
TERM	2000	9 218	2 499	102	39	0,4

COHORTE DE 1992 A 2004

CLASSES	ANN SCOL	GARCONS	FILLES	RENDEMENT GARCONS	RENDEMENT FILLES	IND PAR
CP1	1992	96 238	74 124	1 000	1 000	1
CP2	1993	24 867	17 692	258	239	0,9
CE1	1994	68 507	47 266	712	638	0,9
CE2	1995	57 267	35 903	595	484	0,8
CM1	1996	59 902	34 044	622	459	0,7
CM2	1997	48 923	25 392	508	343	0,7
6E	1998	35 728	16 655	371	225	0,6
5E	1999	32 504	14 805	338	200	0,6
4E	2000	30 651	14 067	318	190	0,6
3E	2001	26 240	12 534	273	169	0,6
2E	2002	12 675	3 330	132	45	0,3
1E	2003	13 383	4 025	139	54	0,4
TERM	2004	11 218	3 286	117	44	0,4

Source des données : *Annuaire national des statistiques scolaires.*